

Les “Miséricordes” de Bourth

par Michel Lesueur

La commune de Bourth se distingue par deux monuments historiques. L'un est le Becquet, cet ouvrage hydraulique créé sur l'Iton par le fils de Guillaume le Conquérant au 12^e siècle (1), inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques par arrêté préfectoral du 14 octobre 2002, et dont les accès ont été récemment aménagés pour inciter curieux et voisins à la visite. L'autre est un trésor caché dans l'église paroissiale Saint-Just. C'est un ensemble de stalles qui ont été classées par décret du 10 juin 1907 parce qu'elles sont agrémentées de Miséricordes sculptées.



De quoi s'agit-il ? Les stalles sont des sièges en bois qui meublent le chœur d'une église. On les trouve lorsqu'un groupe d'hommes ou de femmes – moines, religieuses ou chanoines, et non simples fidèles – est amené à prier régulièrement dans l'église.

Chaque stalle est constituée d'un dossier et d'un plateau mobile, sous lequel est fixée une pièce de bois. Celle-ci est dénommée Miséricorde parce que le religieux peut s'appuyer discrètement dessus pendant les longs offices chantés, où il est censé rester debout.

Les stalles bourthoises sont d'apparence simple, mais elles sont assorties de Miséricordes sculptées qui retiennent l'intérêt.

Comment expliquer la présence de cet ensemble dans une église qui n'a jamais eu un collège de religieux ou un chapitre de chanoines ? Une tradition bien établie, mais qui n'est corroborée par aucun document, rattache ces œuvres d'art au prieuré voisin de Chaise-Dieu.

“L'Abbaye” de Chaise-Dieu était un prieuré de l'ordre de Fontevault. Et, comme Fontevault, il avait la particularité d'être un monastère “double”, c'est-à-dire comportant des moines d'une part et des religieuses d'autre part, sous les ordres d'une Abbesse. Dans une chronique relative à cet établissement, on

lit que Marguerite d'Autry, Abbesse de 1490 à 1499, fit faire des “chaises” pour les religieuses, et que Jeanne Sénéchal, qui lui succéda, “fit lambrisser la chapelle des Pères et la dota de chaises semblables à celle des Sœurs. Les stalles étaient alors dénommées “des chaises de chœur”. Les biens d'église furent confisqués en 1792, et le mobilier de l'abbaye de Chaise-Dieu fut vendu aux enchères. C'est par ce biais que les stalles de Chaise-Dieu se seraient retrouvées – à une date inconnue – disposées dans le vaste chœur de l'église de Bourth. (2)

Le ou les artistes qui ont sculpté ces motifs ont suivi une mode de l'époque en variant les sujets. Ceux-ci se répartissent, grosso modo, entre les catégories suivantes :

- ◆ **animaux et monstres** (aigle, lion, cerf, bélier – et dragon, sirène, chimère) ;
- ◆ **figures** (fous, anges, profils, barbus et imberbes) ;
- ◆ **scènes bibliques ou religieuses** (Samson, pécheresse, moine, chapelets) ;
- ◆ **le corps humain** (nu, ou vêtu à la mode du XV^e siècle, femme nue, petits génies nus).

Ces stalles sont communément datées du XV^e siècle par les spécialistes.

On notera l'abondance et la précision des accessoires : bonnet, coiffe, cape, chaussures, écharpe, corde, *phylactères* (3)...



A.– Chimère qui mord son aile.
B.– Une sirène, la queue se termine par une feuille de chêne. Elle tient d'une main un peigne, de l'autre un miroir circulaire bombé sans pied.
C.– Stalle isolée (côté Sud) à la miséricorde deux animaux fantastiques accroupis dont l'échine se termine à la partie postérieure par une face humaine, dont les nez (sic) se touchent. Sur les *parcloles* intactes, aux *accotoirs* ⁽³⁾ homme et femme pittoresques.



D.– Un quadrupède fantastique sur lequel est monté un homme à la mode de la fin du XV^e s. , barbu. Il retourne la tête de l'animal et lui ouvre la gueule. Peut-être Samson.
E.– Un enfant nu, couché à plat ventre, les deux mains ramenées en arrière, tenant une étoffe ramassée en forme de corde et assujettie, de distance en distance, par un anneau ; la face bouffie est encadrée d'un petit bonnet (tout son costume).
F.– Une femme nue, à position contournée vue de dos et de face.
G.– Un personnage couché, vêtu d'une robe serrée par une ceinture en cuir, tête barbu, coiffure bonnet juif, pieds chaussés ; il tient un long phylactère ⁽³⁾.
H.– Personnage couché, vu de dos, vêtements longs, chaussé, sa tête repose sur les genoux d'un personnage plus petit, imberbe, vêtement long, portant une ceinture, un tablier. Ce personnage coupe avec des ciseaux en forme de tenailles, derrière lui, un arbre ; on voit également d'autres arbres ; peut-être Samson et Dalila.

Ces catégories se chevauchent. Certains de ces “tableaux” relèvent de deux catégories. Plusieurs sont difficiles à déchiffrer et peuvent être interprétés de différentes façons. On admire, en tout cas, la finesse des détails : toison du bélier, cheveux, *bouffettes* (3)...

Divers observateurs, curieux et érudits, se sont penchés sur ces Miséricordes et les ont décrites. On doit citer notamment l'étude très fouillée parue sous la signature de Joëlle et Jean-Claude Darchy dans le Bulletin de la Société des Amis de L'Aigle en 2001.

Pour ma part, il m'a semblé judicieux d'accompagner de quelques photos inédites, récentes et personnelles ⁽⁴⁾ la description très précise qu'un érudit, Louis Régnier, a réalisée des Miséricordes de Bourth en 1923, et qui était restée jusqu'ici manuscrite, sous la cote III F 142, aux Archives Départementales de l'Eure.

À la suite de cette “lecture” méticuleuse des 24 Miséricordes, Louis Régnier énumère les statuette qui décorent les *parcloles* ⁽³⁾, en notant qu'elles sont le plus souvent mutilées, voire décapitées. Sans doute ces méfaits résultent-ils de la fureur révolutionnaire... mais, heureusement, ces vandales ignoraient probablement que les sièges pouvaient se relever et cacher des sculptures.

On aimerait connaître le nom de l'artiste qui a sculpté ces Miséricordes. Il est malheureusement resté anonyme. Sa virtuosité est indéniable. On doit aussi lui reconnaître un certain sens de l'humour, voire un goût pour l'impertinence et un scepticisme pour les choses sacrées. Mais ces caractéristiques ne sont-elles pas communes à toute la production de l'art populaire du “Moyen-Age” ?

Michel Lesueur

1 - Voir *Bourth Autrefois*, du même auteur, éd. Mémoires et Cultures, 2008
 2 - Voir *L'Abbaye de Chaise-Dieu*, par René Mineray, éd. ASEVE, 2010
 3 - *Phylactère* : banderole – *Bouffette* : houpe – *Parclose* : traverse en bois séparant deux stalles – *Accotoir* : appui.
 4 - Photos Francine Lesueur.